

DE PLUS GRANDES

CHOSSES

Salué par de mauvaises critiques et de mauvaises appréciations, Gene retourna au bureau, ignorant ces jugements négatifs, colmatant et nageant à contre-courant de cette vague de négativisme, pensant certainement que la chance allait tourner pour le mieux. En fait, il avait tort. Il venait à peine de reprendre place dans son fauteuil que sa secrétaire, Dorothy Fontana, le quitta. Ceci laissait Gene dépourvu de son bras droit, ou encore de sa première ligne de défense contre les incessants assauts de Justman, Coon, d'auteurs en puissance et des méchants costumes "trois-pièces-cravate" de la chaîne.

En réalité, Dorothy ne quittait pas son travail, elle choisit une toute nouvelle carrière, abandonnant derrière elle ses obligations de secrétariat de manière à pouvoir mener une carrière d'écrivain à plein-temps. J'ai demandé à Dorothy de nous raconter ce pas de géant.

J'avais terminé le téléfilm Charlie X et j'étais au milieu de la rédaction d'un autre, destiné à l'épisode Tomorrow is Yesterday, et j'en arrivai à la conclusion que désormais je ne désirais plus rester une secrétaire. Et je me dis donc: "Je vais faire un essai. J'ai un peu d'argent en banque, et même si je ne vends rien ce sera okay, et au moins j'aurai essayé." En réalité je caressais l'espoir que Gene me permettrait d'écrire encore pour Star Trek.

Je donnai donc mes trois semaines de préavis et je dis: "Gene, j'adore travailler avec vous, mais j'ai réellement le désir d'écrire. Vous devez savoir que c'est ce vers quoi j'ai tendu toute ma vie, et maintenant que j'ai quelques crédits sous la ceinture et un peu d'argent à la banque, je dois tenter le coup." Et Gene était capable d'apprécier pareille ambition, car, dans un certain sens, il avait eu à prendre une décision similaire quand il avait quitté la police. Donc, il y survivrait, mais il détestait perdre une bonne secrétaire.

Donc, un peu nerveuse, et plus qu'un peu anxieuse, Dorothy rentre chez elle, travaille un peu à son script pour Tomorrow is Yesterday et attend près du téléphone, espérant davantage. De façon surprenante, sa "grande chance" arrive moins de deux semaines plus tard, avec un appel de Gene.

Gene m'appela et dit: "Je viens de recevoir un script de Jerry Sohl, intitulé The Way of the Spores et ça ne va pas. Donc, je vous explique. Steve Carabatsos vient juste d'arriver au bout de son contrat, et je vais avoir besoin d'un nouveau rédacteur d'histoires. Si vous êtes capable de réécrire ce script en peu de temps, écrivez-le rapidement et écrivez-le bien. S'il plaît à la chaîne, et s'il plaît au studio,

je vous présenterai comme mon nouveau rédacteur d'histoires, et je dirai au studio que je vous veux, vous, et uniquement vous."

*Naturellement, je répondis : "Okay, c'est un défi, et je l'accepte." Je me mis au travail sur *This Way of the Spores* et j'en fis *The Side of Paradise*, l'histoire d'amour de Spock. Dans le brouillon original, l'histoire d'amour avait lieu entre Sulu et la fille, et ces spores se dégageaient dans une caverne située quelque part; le script était donc alourdi par le fait que nos personnages devaient pénétrer à l'aveuglette dans cette caverne pour se trouver infectés. La solution au problème était : "N'allez pas près de la caverne" ... C'est tout simple. Je me rendis donc dans le bureau de Gene, et je lui dis : "Je crois que j'ai résolu le problème. Au lieu que les cosses se trouvent uniquement dans cette caverne, laissons-les se répandre sur toute la planète. Elles poussent comme des mauvaises herbes, donc peu importe où vous allez ou ce que vous faites, vous ne pouvez pas leur échapper. Elles vous infecteront de toute façon." Gene réfléchit un moment à cela et dit: "C'est très intéressant. Okay, écrivez-le."*

Je me rends compte que ceci peut sembler inhabituel, mais Gene était ainsi. Si vous captiez son attention avec une idée intéressante, ou une approche intrigante de quelque chose, il déclarait: "Allez de l'avant." En bref, il avait confiance dans les opinions de ses collaborateurs et adorait les voir venir à lui avec des solutions créatives. Et, bien entendu, d'un point de vue moins noble, encourager ses collaborateurs à trouver sans lui des solutions à leurs problèmes rendait le job de Gene un peu plus aisé. Dorothy continue :

Quand Gene me dit 'd'aller de l'avant', c'est exactement ce que je fis. Je m'assis et je réfléchis à l'histoire, et je dis : « Qu'est-ce qui ne va pas ici ? Pourquoi n'est-ce pas aussi attachant que cela le devrait ? » Un des gros problèmes était cette histoire d'amour, car c'était justement quelque chose qui ne me paraissait pas tellement important. Ceci ne veut pas dire que le personnage de Sulu n'était pas important, mais cela serait bien plus important, et il y aurait davantage en jeu, si le roman d'amour impliquait Spock. Spock en viendrait finalement à être capable de ressentir l'amour, d'expérimenter ses joies, faisant brèche dans les murailles de son conditionnement de Vulcain, qui ne lui permettait pas de ressentir. Donc, cela semblait quelque chose d'important pour le personnage. Nous devons partir du fait que Spock se comporte de la sorte parce qu'il se trouve sous une influence étrangère, l'arrachant à lui-même. Les murs normaux de sa réserve se sont écroulés, il est maintenant libre de ressentir. C'est unique.

*Je sais que dans *Naked Time*, Spock expérimente quelques sentiments, mais c'étaient la peine et la tristesse, il n'avait donc pas expérimenté la joie, et cela serait donc quelque chose d'important. Dans le même temps, Kirk aurait à se battre contre ses sentiments, contre les effets des spores, et il expérimenterait une sorte différente de chagrin, en cela qu'il ne désirerait pas abandonner l'objet de son amour. L'*Enterprise*, naturellement. Vous avez donc une situation où l'un des*

personnages rencontre l'amour, et devient capable de sentiments, jouant contre un autre qui lutte pour ne pas abandonner son amour, à savoir son navire.

Et je terminai le script à temps, et la réaction fut formidable, donc j'eus le poste.

Dorothy embarqua au début de décembre, et son job l'amena à travailler étroitement avec Roddenberry et Coon, opérant des révisions comme prévu, et fort souvent travaillant directement avec nos auteurs freelance, faisant des suggestions afin que leurs scripts puissent convenir le mieux aux besoins de Star Trek, et leur proposant des notes créatives dues "aux deux Gene". À l'époque où elle avait officiellement commencé à réaliser le rêve d'une vie, un autre des employés de Star Trek rencontra également un succès inattendu sur le terrain professionnel. Son nom était Léonard Nimoy.

Durant les semaines de notre première, il devint évident que Léonard et le personnage de Spock étaient en quelque sorte devenus un phénomène national. Les Spock Fan Clubs avaient commencé à jaillir, la presse en avait fait son objectif favori, la chaîne s'était mise à tourner autour de lui, au point d'adresser à Gene un mémorandum exceptionnellement tordu lui demandant de répondre à cette question : pourquoi Spock n'était-il pas présent dans chaque histoire? Les dirigeants de la même chaîne qui avaient, voici peu, demandé le départ de Spock de l'Enterprise, faisaient à présent de leur mieux pour tirer tout le crédit possible du succès populaire du Vulcain.

Mon personnage de Kirk devenait également très populaire, mais l'intérêt croissant pour Spock grandissait par bonds et par sauts et, pour être totalement honnête, cela commençait réellement à m'agacer. Je veux dire que j'avais passé la plus grande partie de ma carrière en tant que meneur de jeu sur la scène, dans les films ou à la télévision, et quand Star Trek apparut, j'étais totalement habitué à l'idée d'entraîner le véhicule dans lequel je paraissais. Mais, une fois que le feuilleton fut passé sur les ondes pendant deux mois, et bien que Capitaine Kirk fût toujours le personnage principal, brusquement la popularité de Spock se mit à croître exponentiellement à chaque nouveau passage hebdomadaire. J'avais maintenant à affronter le fait que je n'étais plus l'unique star du feuilleton. Et pour être peu flatteusement sincère, cela me donnait des boutons. Je n'étais pas fier de tels sentiments, mais c'était simplement la réaction humaine naturelle.

Tout ceci était réellement troublant, car je n'avais encore jamais éprouvé pareille jalousie. Je m'étais toujours montré "pour l'équipe", et pour "l'entente" et "le spectacle est ce qui importe", aussi ces nouveaux sentiments me prirent totalement au dépourvu, et je n'avais pas le moindre indice pour me guider et m'en défendre. Je me souviens que les choses allèrent si loin que j'allai porter mon problème dans le bureau de Roddenberry, qui me tint le propos le plus sensé qu'il lui était possible de prononcer. Il me dit : "N'ayez pas peur d'avoir autour de vous des gens populaires et bons acteurs, car cela ne peut que vous mettre en valeur. Mieux vous jouez avec eux (et il avait en tête Léonard et DeForest et tous les autres), meilleur sera le

feuilleton." Et il avait totalement raison, brusquement cela me devenait évident.

Je me revois avec netteté, écoutant Gene, et la manière dont ses paroles s'enfonçaient droit dans mon âme. Mais, rétrospectivement, je me demande si Gene essayait sincèrement de m'aider, ou si ce n'était pas une technique bien au point destinée au maniement d'un acteur jaloux et tourmenté. Peu importe, cela a marché, et quel qu'en soit le motif, c'était exactement ce qu'il fallait dire.

Assez étrangement, juste avant que Spock ne devienne célèbre, survint une série d'événements conspirant à amener Léonard à se demander si quelqu'un retiendrait jamais son nom. Le premier eut lieu dans un cabinet de dentiste. Léonard rapporte:

Une fois, au début de la série, je me souviens que j'eus un sévère problème dentaire. Et je me rendais chez un dentiste particulier pour le traiter. Mais un jour, sur le plateau, je fus assailli de douleur, et cela, au point de me faire quitter l'enregistrement pour me rendre au cabinet du dentiste. Je lui téléphonai donc, et je dis à sa secrétaire que j'avais très mal à cette dent, que cela empirait.

"Le docteur est en vacances", me dit-elle, "mais il y a un autre dentiste dans le cabinet qui s'occupe de ses patients. Si vous désirez passer au cabinet, il vous examinera." Je dis donc : "Okay", et je quittai le plateau en restant Spock, roulai tout le chemin jusqu'à Sunset Boulevard en tant que Spock. Et puis je parquai la voiture dans une rue proche du cabinet, quittai la voiture, et marchai dans la rue, et personne ne m'adressa un regard.

J'entrai dans le bâtiment, puis dans l'ascenseur plein de gens, et l'ascenseur se tint très tranquille, je descendis à mon étage et entrai dans le cabinet, où une dame écrivait sur son bureau. Je me tins en face d'elle, et elle me regarda, et son regard plongea vers ce qu'elle était en train d'écrire.

"Puis-je vous aider?" me demanda-t-elle avec une sorte d'accent nasillard. "Oui", ai-je dit. "Je suis Léonard Nimoy et je viens voir le docteur à propos de ma dent." "Le docteur sera à vous dans quelques instants", dit-elle. Je m'assis donc dans la salle d'attente, avec mon air de Vulcain, et je me mis à lire Newsweek.

Pas un mot ne fut échangé jusqu'à ce que, vingt minutes plus tard, la secrétaire entrât et dît : "Le docteur va vous voir à l'instant." Elle m'introduisit, et je rencontrai le dentiste. "Bonjour", fit-il, "je suis le docteur Machinchouette." Je dis: "Comment allez-vous, je suis Léonard" et il me répondit "Je vous en prie, asseyez-vous, et expliquez-moi votre problème."

Je m'assis donc et il travailla dans ma bouche pendant près d'une demi-heure, après quoi il me dit : "Okay, c'est fait. Si vous avez un autre problème, votre médecin habituel rentre ce lundi."

Ils ne m'ont jamais dit la moindre chose comme : "Que signifie ceci? Qui êtes-vous? Êtes-vous fou? Êtes-vous cinglé? Est-il prudent que j'engage mon doigt dans votre bouche?" Êtes-vous capable d'imaginer les conversations qui se tinrent quand je fus parti?

Quelques semaines plus tard, j'eus le plaisir de rouler avec Léonard dans une décapotable le long d'Hollywood Boulevard, comme participant à la parade annuelle de Noël. Cette parade se tient chaque année, avec des célébrités roulant en voiture découverte le long d'Hollywood Boulevard. C'est un grand événement local, avec des milliers de gens le long des trottoirs. Et le long du trajet se tiennent des gens avec des micros, annonçant qui va passer. "Voici maintenant la star de Bonanza : Lorne Greene" et "Dites bonjour à Gilligan lui-même, M. Bob Denver", ce genre de chose. Et naturellement la foule crie : "Ouais ! Hurrah, hurrah ... "

Donc, quand Léonard et moi avons descendu la rue, nous étions assis côte à côte, et quand nous avons atteint le type avec son micro, il annonça : "Les voici, les stars de Star Trek, William Shatner et M. Léonard NIMSY !" Léonard se borna à pousser un soupir et à rouler des yeux quand je lui dis deux choses; premièrement : "Vous n'oublierez jamais cela", ce qui s'est avéré au cours des années, principalement parce que je n'ai jamais cessé de le taquiner à ce sujet. Et deuxièmement: "Vous faites tellement partie du feuilleton qu'à partir de maintenant n'importe qui, n'importe où et n'importe quand connaîtra votre nom. En fait, il vous sera impossible de vous rendre n'importe où sans que les gens ne pointent le doigt dans votre direction en disant : "Hey, voilà Léonard Nimoy !"

Léonard me donna un coup de poing dans le bras. N'empêche, en quelques semaines ma prédiction, quant à la popularité de Léonard, devint indubitablement réelle. Léonard rapporte :

Ma toute première apparition personnelle eut lieu à Medford, Oregon, et ce fut vers la fin janvier, alors que nous n'étions sur les ondes que depuis cinq mois. Ce fut aussi la seule fois où je fis ce que je fis alors. Je me rendis à Medford, Oregon, pour être le grand maréchal de la parade, qui avait lieu chaque année, et je m'y rendis en charter dans la peau de Spock, et j'étais supposé descendre la rue principale de Medford en voiture ouverte. Nous ne l'avons jamais fait.

Ils me prirent à l'hôtel, me mirent dans la voiture, et nous étions sensés descendre un "mile" le long de l'artère principale puis dans un square public. Mais après que nous eûmes parcouru un bloc, les gens commencèrent à descendre des trottoirs et à assaillir la voiture. Ils nous enveloppaient, faisaient tout leur possible pour m'en extraire. C'était tout bonnement une scène d'émeute.

Et je ne savais pas du tout où j'avais mis les pieds, je n'avais pas la moindre idée de ce qui était en train de se passer. Je désirais explorer le personnage de Spock, et expérimenter ce que cela signifiait d'être parmi l'homme de la rue, dans une ville américaine, en tant que M. Spock. Je désirais voir comment les gens réagissaient au personnage. Je pensais que je pouvais en apprendre quelque chose, et je pensais qu'il serait agréable au public de voir M. Spock, mais cela se mua en quelque chose de très bizarre. Ils ne savaient pas s'ils pouvaient ou non me toucher, et ils n'avaient aucune idée de mes réactions. Je réfléchis profondément, et me dis : "Ils me connaissent en tant que Spock, et si je n'arrive pas en tant que Spock, ils ne feront pas le lien entre lui et moi. Je pense, je crois qu'ils se calmeraient

immédiatement, en disant : "Mais qui est ce type? Nous sommes venus voir Spock."

Au cours des années, Léonard arriva finalement à comprendre que ses fans arrivaient en troupe pour le voir, parce qu'ils aimaient son travail. Ils ne faisaient pas du spectacle pour rencontrer M. Spock. Non, ils espéraient seulement être un peu plus proches de quelqu'un de beaucoup plus intéressant, l'homme, l'acteur, M; Léonard Nimoy.